

livre les philosophes, est moins l'effet de ses raisonnemens ou de sa maniere, que des tableaux copiés d'après l'exacte réalité (a), quoiqu'il n'épargne pas le sel de l'ironie & de la bonne plaisanterie. Depuis l'histoire admirable des *Cacouacs*, il n'a rien paru de plus propre à défiller les yeux des pauvres admirateurs ou imitateurs de ces comiques sages. Nous reviendrons encore l'ordinaire prochain sur cet ouvrage précieux, où tous les lecteurs trouveront de quoi s'instruire & s'amuser utilement, mais qui ne sauroit être trop lû par ceux qui ont quelque influence sur l'état de la société.

---

(a) Cela est si vrai qu'un des plus zelés partisans de la philosophie n'a trouvé d'autre défaut dans cet ouvrage que la trop grande ressemblance des portraits. " Nous voudrions bien savoir, dit-il, comment l'auteur concilie dans sa conscience, la charité dont la religion lui fait une loi, avec le fiel répandu dans mille endroits de cet ouvrage. A la vérité il ne nomme point les masques, mais il désigne si bien les personnes, qu'on ne peut pas s'y méprendre „ *Gaz. univ. de litt. n°. 65. p. 519.* Il est assez singulier de voir des hommes qui font tous leurs efforts pour détruire le christianisme, invoquer en leur faveur la charité qu'il ordonne. A cette conséquence on voit se joindre l'ignorance de la chose, au sujet de laquelle ils prononcent des sentences si graves. La charité ne défend pas de démasquer les ennemis de Dieu, ni même de les détester comme tels ; elle le veut au contraire, elle l'ordonne : *Nonne qui oderunt te, Domine, oderam ; & super inimicos meos tabescam ? Perfecto odio oderam illos. Psal. 138.*